

**La leçon de silence**  
**Extraits**

François Charron

---

Volume 11, numéro 1, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Charron, F. (1996). La leçon de silence : extraits. *Brèves littéraires*, 11(1), 28–33.

**FRANÇOIS CHARRON****La leçon de silence**

(extraits)

Une chandelle brûle.  
Tout redevient un.  
La plus petite parcelle de lumière  
renouvelle le secret de la beauté.

Encore chaude, la mémoire alanguie fusionne  
avec l'éclat d'une eau tranchante;  
elle atteint la précision d'une œuvre paradoxale  
à restituer au soleil.

Ce qui émane de la précieuse noirceur du sang  
(je vous dis toujours ce que je sens :  
cette tendre démesure du bonheur)  
est le parfait murmure d'une aurore sans date  
à reconnaître, à adorer.

---

Une quantité d'exemples quotidiens  
t'enseigne la solitude à accomplir  
avant d'écrire ou de penser.

La main du hasard fume contre un arbre,  
elle ravive la vérité floue et insolente  
de l'émotion qui se crée  
(l'impolitesse de brusquement s'en aller  
à partout quelque chose de lumineux).

Souviens-toi que tu respirez  
en niant les siècles.  
Souviens-toi que ton regard  
impossible à résumer  
dans un dernier désir  
s'élèvera jusqu'aux astres.

Il aura fallu que l'invisible  
t'inonde plusieurs fois de candeur  
pour que tu apprennes à lancer de l'or  
aux dangereuses incertitudes.

Apportez-moi un verre de vin  
pour éclairer mes lèvres.

Laissez-moi me redécouvrir  
à travers deux ou trois offenses  
tout en demeurant inapprochable.

Couchez-moi sur la terre aérienne  
afin que je puisse sans bruit admirer  
ma part de nuages.

Et surtout, oh oui surtout,  
lisez-moi des histoires délicates  
où rire, rêver, s'enivrer  
donne à la nature originelle  
le privilège terrifiant  
de ne laisser aucune trace.

---

Dans l'implosion d'une lecture récente  
le pont entre l'homme et son image idéale  
a tremblé (personne, en ce moment,  
ne s'aperçoit du miracle).

Dans la clairière du soi, vous savez,  
là où nous sommes toujours prêts à nous identifier,  
une foule affligée se promène;  
elle se fatigue, elle s'étourdit, elle a soif,  
mais elle ne peut pas boire  
(mon fantôme qui s'énerve  
– victime d'une très pressante dévotion –  
pourrait se mettre à creuser la vapeur passante  
ou partir à la recherche de son corps).

Assommé de transparence et d'amour,  
et sans même me demander où commencent  
et où s'achèvent mes limites,  
je m'unis à la transcendance affolante de l'herbe,  
à l'intériorité sans discours d'un rideau qui s'ouvre,  
aux amants farouches, abandonnés, exubérants,  
qui ne savent plus tolérer que l'essentiel.

Ni renseignement, ni abri, ni pudeur :  
voilà que la dure priorité du je se renverse,  
voilà que le grand acteur idéologique  
se fend peu à peu.

Après avoir rejeté le passé, le présent et l'avenir  
nous sondons les dispositions de la poussière profonde,  
nous réévaluons la quintessence de notre radicale  
[indécision,  
nous soufflons sur les cent mille bougies  
pour nous rendre là où se dirigent tous les objets.

Avec la pauvreté nécessaire, n'est-ce pas,  
nous aurons connu cette distance minimale  
d'un non-agir doucement bleu où tinte  
l'impermanence de l'homme.

Avec la pauvreté nécessaire, n'est-ce pas,  
nous aurons assisté à ce langage radieux et négligé  
d'une neige très pure enfin dissoute.

---

On s'en tient à la ferveur d'un désœuvrement rêvé,  
on s'avance dépourvu de rampe vers la légèreté  
[nouvelle,  
on se sent prêt, enfin, à désertier richement  
les morts au fond des mots.

Sous nos yeux d'éternel débutant  
(une étincelle en dérouté chaque fois nous est dédiée),  
loin des écoles où chargés du feu aimant nous flânons,  
avoir un grand rôle sérieux — quelle misère ! —  
reste le meilleur moyen d'enterrer  
le long voyage du soleil à l'intérieur de nous-même.

Sans discrimination aucune  
on se contente de lutter en plein vol  
ou alors de se contredire carrément.

Le couteau qui lacère déjà la nuit  
nous encourage, et quel qu'en soit le prix,  
à passer et repasser à travers  
la difficulté merveilleuse des choses.